

BALISAGE DU CHEMIN MÉMORIEL
PARACHUTAGE de CALAVANTÉ du 10 AVRIL 1944

Panneau de départ (PANNEAU 1)

Stèle Buckmaster à Séméac

VOUS ÊTES AU DÉPART DU CHEMIN DU PARACHUTAGE DE CALAVANTÉ DU 10 AVRIL 1944

Depuis le 11 novembre 1942, les Hautes-Pyrénées, jusque-là en zone dite libre, subissent l'occupation allemande. En 1943, un groupe de patriotes séméacais se fédère autour d'un réfugié lorrain : Charles Rechenmann. Il devient le responsable local du réseau britannique Stationer ou réseau Hector, un des 95 réseaux implantés sur tout le territoire français par le Special Operations Executive (SOE) dirigés depuis Londres par le colonel anglais Maurice Buckmaster.

Le SOE, Bureau des Opérations Spéciales en français a été créé par le Premier ministre anglais Winston Churchill en juillet 1940. Dans le but de plonger l'ennemi dans une insécurité permanente, Churchill veut mettre le feu à l'Europe en harcelant l'occupant par des actions subversives.

Ainsi, plusieurs réseaux SOE sont actifs sur le territoire des Hautes-Pyrénées : SOE Eugène-Prunus remplacé par SOE Hilaire-Weelwright de Roland Mansencal, SOE Alexandre-Édouard de Gaston Hèches, ou encore SOE Pimento d'Antony Brooks. Né en janvier 1943, le réseau Stationer dirigé par Maurice Southgate, alias Philippe ou Hector a un large périmètre d'action, couvrant les départements de l'Indre, la Vienne, la Charente, la Dordogne, la Corrèze, la Haute-Vienne, la Creuse, l'Allier, la Haute-Garonne, les Hautes-Pyrénées et le Gers, regroupant près de 600 membres.

Le contact avec Tarbes et Charles Rechenmann est assurée par l'agente de liaison Alvarez alias Irène. Charles Rechenmann missionne Charles Monniot, Georges Porte et André Noguès pour former avec des patriotes locaux, dont beaucoup d'anciens prisonniers de guerre évadés d'Allemagne, un groupe déterminé et sûr. Sa mission est capitale pour renforcer la Résistance. Il s'agit de rechercher des terrains de parachutages, de réceptionner les agents parachutés et les containers, de transporter et de camoufler le matériel. Ce type de réseau est appelé comité de réception de parachutages ou équipe de parachutages. Rappelé à Londres en novembre 1943, Charles Rechenmann laisse les rênes de cette organisation à son adjoint Alphonse Sibille qui assure l'intérim durant 7 mois à la tête du SOE Hector-Stationer.

Rendons ici un hommage particulier aux trois membres du réseau qui ont perdu la vie pour défendre la liberté : Henri Guinier, Charles Rechenmann et James Andrew dit « Andie » Mayer. (349 mots)

Borne n°2 (PANNEAU 2)

Peu après le départ du chemin

VOUS ÊTES SUR LE CHEMIN DU PARACHUTAGE DE CALAVANTÉ DU 10 AVRIL 1944

Le lundi de Pâques 1944 soit le 10 avril 1944 est resté une date mémorable pour André Noguès et ses camarades. Suite au message codé diffusé par la BBC « L'araignée a tissé sa toile. », tout le « comité de réception » se mobilise. Il est composé de Charles Hourquet, Jean Fosserie, Jean Dazayous, Candide Buissan, ? Roux et André Noguès + Andie Mayer voir panneau 10 ?

Les parachutages ont lieu les nuits de pleine lune et par temps clair. Les terrains de parachutage sélectionnés et homologués par Londres répondent à des critères de dimensions, d'accès, de stockage et de discréetion.

Des fosses sont creusées en amont de la zone de réception pour dissimuler les containers qui sont lourds et encombrants, environ 200 kg sur une hauteur de 2 m. Une fois ces derniers vidés de leur précieux chargement, les fosses sont aussitôt comblées et recouvertes de branchages.

Des balises lumineuses sont allumées pour signaler à l'avion la zone de largage et un contact radio est établi entre le pilote et l'équipe au sol. Dix à quinze containers sont largués, contenant armes, explosifs, radios, documents, médicaments, denrées alimentaires, mais aussi sommes d'argent nécessaire à la survie du réseau.

Malgré toutes les précautions prises, des containers sont régulièrement égarés ou dégradés lors de l'atterrissement. Mais ces opérations sont encore plus risquées lorsqu'il s'agit d'agents secrets, généralement parachutés par équipes de trois, pour des missions diverses : renseignement, instruction dans le maniement des armes, préparation de sabotages entre autres. *(249 mots)*

(QR code : lien vidéo <https://www.ina.fr/ina-eclaire-actu/video/afe86002863/parachutage-d-armes-pour-les-forces-de-la-resistance>)

Borne n°3 (PANNEAU 3)

Après la palombière de Jeannot

VOUS ÊTES SUR LE CHEMIN DU PARACHUTAGE DE CALAVANTÉ DU 10 AVRIL 1944

Le parachutage du 10 avril 1944 n'est pas le seul qui a été réceptionné par les membres du réseau Buckmaster implanté à Sémeac. André Noguès précise que le groupe avait déjà accompli ce type d'action :

« Le premier parachutage pour notre groupe se déroula le 14 avril 1943 à Sémeac dans la propriété Sans Souci [avenue des Sports, au pied de la côte de Sarrouilles] après l'écoute du message diffusé par la BBC : Les chasseurs d'étoiles augmentent leur artillerie. [...] Assistèrent au largage des six containers, les responsables locaux avec Charles Rechenmann, Georges Porte et André Noguès, chargés de faire l'inventaire des armes et munitions et l'équipe missionnée pour enfouir sous terre les containers vides avec Gaston Abadie et Gilbert Paratge. Tout le matériel reçu fut distribué dans les deux jours suivants dont une partie à l'équipe du Docteur Henri Guinier qui attendait au bas de la côte ».

Ce même 14 avril 1943, suite au message codé Bien le bonjour de Valérien, deux commandants anglais du SOE, le saboteur Harry Réé et l'opérateur radio de Southgate Amédée Maingard, sont parachutés dans des conditions délicates loin de la zone initialement prévue. Ce n'est qu'après deux jours d'errance et d'angoisse que les deux agents infiltrés nouent le contact avec le réseau par leurs propres moyens. Harry Réé, qui se souviendra longtemps de son « aventure » bigourdane, interprète son propre rôle d'agent du SOE dans le docudrame *Now it can be told* sorti en 1947. (246 mots)

(QR code : lien vers le docudrame <https://www.youtube.com/watch?v=PPKn-BFZyS0>)

Borne n°4 (PANNEAU 4)

Mariehaille à Sarrouilles

VOUS ÊTES SUR LE CHEMIN DU PARACHUTAGE DE CALAVANTÉ DU 10 AVRIL 1944

Au cœur de l'hiver 1944, un nouveau message de la BBC est adressé au « comité de réception » mené par Alphonse Sibille : Un ange vous tombera du ciel. Dans les environs de Souyeaux-Laslades, le 11 février 1944, alors que le groupe attend le retour d'Angleterre de son chef Rechenmann, un avion largue six parachutes : trois d'entre eux contiennent des postes émetteurs et du petit matériel, les autres amènent trois hommes : Georges Audouard, Pierre Mattéi et un jeune officier anglais « Andie » Mayer, originaire de l'île Maurice (Madagascar?). Hormis A. Sibille, la récupération des hommes et du matériel est assurée par G. Porte, A. Tixador, R. Vergnes, C. Monniot et G. Abadie.

Le réseau participe aussi à deux parachutages dans le secteur Hiis-Visker, à proximité de la ferme de Jean Sayous. Ces opérations ne sont pas sans risque pour les aviateurs britanniques dont l'avion a été mitraillé lors de son passage au-dessus du camp d'aviation d'Ossun, occupé par les Allemands. Lors du second parachutage, une partie des 20 containers atterrit dans des champs labourés et sont extraits péniblement à l'aide d'un attelage de bœufs et de crochets fabriqués pour l'occasion par Émile Ferrou et Étienne Parant.

La ferme de Jean Sayous finit par être repérée par la Gestapo et une opération de représailles est lancée le 23 mai 1944. Ce père de quatre enfants échappe in extremis à l'arrestation et se réfugient avec les siens à Loucrup. Il intègre ensuite le maquis de Lapassade dans les bois d'Odos et prend part aux combats de la Libération. (260 mots)

QR code (Bio Sibille + bio et/ou extrait du témoignage filmé de Gaston Abadie ?)

Sarrouilles village Calavanté ? km

Borne n°5 (PANNEAU 5)

VOUS ÊTES SUR LE CHEMIN DU PARACHUTAGE DE CALAVANTÉ DU 10 AVRIL 1944

Le printemps 1944 est une période où les représailles allemandes s'intensifient et le réseau SOE Hector reçoit de nombreux coups liés à la trahison d'un de ses membres. Ainsi, Maurice Southgate est arrêté par la Gestapo à Montluçon le 1er mai 1944. Quelques jours plus tard, c'est au tour de Charles Rechenmann et d' « Andie » Mayer d'être pris dans les filets de l'Abwehr, le service de contre-espionnage allemand.

À Tarbes, le 1er juin 1944, les Allemands opèrent une rafle massive. Près de 400 personnes sont interpellées avec violence par la police de sûreté allemande. Cet évènement sans précédent provoque panique et terreur dans tout le département. Il n'épargne pas les membres locaux du réseau Hector malgré le message d'alerte diffusé à la BBC : Attention à tous les amis de Hector. Hector gravement malade, maladie contagieuse. À Séméac, Jean Dazayous, puis le docteur Henri Guinier sont arrêtés.

Les cadres haut-pyrénéens du réseau Charles Monniot, Georges Porte, Alphonse Sibille prévenus à temps, échappent au coup de filet. Mais la propriétaire de ce dernier, Estelle Alvarez, est atrocement mutilée. Il s'agit de la sœur de Maria del Pilar Alvarez qui a eu un rôle crucial pour le réseau Hector. Depuis son atelier de couture située rue Brauhauban, elle fut la « boîte aux lettres » de l'organisation en assurant la liaison avec Londres.

Compagne de Charles Rechenmann, elle espère pendant plusieurs mois son retour mais elle apprend en 1945 qu'il a été pendu à Buchenwald le 10 septembre 1944 aux côtés de James Andrew Mayer lui aussi supplicié. (258 mots)

QR code (<https://itinerairesliberte.fr/> et <https://www.chrd.lyon.fr/musee/fiche-thematique/les-femmes-dans-la-resistance-une-force-vive> + <https://www.cheminsdememoire.gouv.fr/fr/les-femmes-dans-la-resistance-equal-a-la-difference-des-hommes>)

Séméac stèle ? km Calavanté ? km

Borne n°6 (PANNEAU 6)

Passerelle sur l'Ousse

VOUS ÊTES SUR LE CHEMIN DU PARACHUTAGE DE CALAVANTÉ DU 10 AVRIL 1944

Les Alliés n'ont armé massivement la Résistance française que très tard. Sur les 10 000 tonnes de matériel parachuté, 10% le sont entre 1941-43, 10% de janvier à mars 1944, 26% d'avril à juin 1944, 54% de juillet à septembre 1944. Le résultat est qu'à la veille du débarquement du 6 juin 1944, si les FFI sont peut-être 100 000, une minorité d'entre eux possède une arme individuelle.

Braver le couvre-feu est un risque supplémentaire. Les résistants sont sans cesse sur leurs gardes et traversés par des émotions contradictoires, entre peur de l'arrestation et joie intense à la vue des parachutes tombant du ciel. Beaucoup témoigneront que leur participation à ce type d'opération restera le souvenir le plus marquant de leur vie de résistant.

Ainsi, André Noguès nous a laissé un témoignage précieux sur le parachutage du 10 avril 1944 : « Ce fut une expédition, chacun armé d'une mitraillette, nous partons à pied, après l'heure du couvre-feu, par la Côte des ânes où nous rencontrons un jeune Séméacais très surpris.» Arrivé sur le Chemin des Crêtes, le groupe longe celui-ci par les bois pour arriver au lieu-dit Montalivet, à l'emplacement actuel de la stèle. Malgré la tension du moment, André Noguès poursuit sur un ton plus léger : « Puis, c'est la traversée du bois, le Rebisclou, avec comme éclaireur Charles Hourquet, qui se retrouva à un certain moment au fond d'un trou de la rivière Ousse, seule la casquette émergeait ! » (244 mots)

QR code (<https://museedelaresistanceenligne.org/media9316-Parachutage-d'armes-et-de-materiel + bio et/ou intégralité du témoignage Noguès>)

Séméac stèle ? km Calavanté ? km

Borne n°7 (Panneau 7)

Clairière de Lansac

VOUS ÊTES SUR LE CHEMIN DU PARACHUTAGE DE CALAVANTÉ DU 10 AVRIL 1944

Depuis le démantèlement tragique du réseau SOE Hector début juin 1944, certains de ses membres comme Alphonse Sibille ont rejoint Londres via l'Espagne pour accomplir de nouvelles missions. D'autres agents privés de leurs chefs et de leur contact avec les services anglais, sont restés sur place et cherchent à poursuivre le combat dans un contexte où le débarquement du 6 juin en Normandie suscite un grand espoir.

Plusieurs membres du réseau rallient le Corps Franc Pommiès, organisation de résistance composée majoritairement de militaires, avec lequel Charles Monniot est en relation. C'est désormais sous la bannière de cette formation que les ex-SOE-Hector prennent part aux combats de la Libération des Hautes-Pyrénées.

Dès le 6 juin 1944, les groupes Guinier, Porte, Noguès et Dubeau rejoignent le maquis CFP à Poumarous. Le 11 juin 1944, lors d'un transfert d'armes, Gorges Porte est attaqué à Laslades par les Allemands. Il parvient à sauver son chargement et à décrocher sans perte. Fin juin, le groupe Noguès est sollicité pour retrouver deux containers perdus dans le bois de Laslades. Retrouvés, ils sont transportés de nuit dans le tunnel de Sémeac.

Quelques semaines plus tard, toujours dans les rangs du CFP, Monniot et Porte participent aux combats de la libération des Hautes-Pyrénées avec la prise du camp d'aviation d'Ossun, le 19 août 1944. Leur engagement se prolonge puisqu'ils participent aux « poursuites » du mois de septembre en traquant les Allemands jusqu'à Autun et Arnay-le-Duc en Bourgogne. (240 mots)

QR code (<https://archivesenligne65.fr/nous-connaître/actualités-1/dernières-actualités/80e-anniversaire-de-la-libération-dans-les-hautes-pyrénées> + <https://resistance-gers.fr/reseaux/le-corps-franc-pommies/>)

Séméac stèle ? km Calavanté ? km

Borne n°8 (PANNEAU 8)

VOUS ÊTES SUR LE CHEMIN DU PARACHUTAGE DE CALAVANTÉ DU 10 AVRIL 1944

Au moment de la libération du département en août 1944, la majorité des membres de l'ex réseau Hector participent ardemment aux combats et aux « poursuites ». C'est notamment le cas de Charles Hourquet et d'André Pérez qui sont blessés lors de combats sur la côte de Piétat le 19 août.

Quelques mois plus tôt, les risques étaient déjà très élevés pour tous les membres de la Résistance. Ce même André Pérez, tout jeune apprenti sellier, et son camarade Maurice Caujolle, mécanicien à l'usine Morane Saulnier, avaient dû abandonner précipitamment une cache aménagée au fond du bois du Rebisclou. Leur cabane avait en effet été repérée par un avion de reconnaissance allemand volant à très basse altitude.

Tous deux deviennent ensuite agents de liaison avec la mission de porter des messages à certaines fermes de Barbazan-Debat, Calavanté, Lansac, Montignac. Ils survivent à la guerre contrairement au docteur Guinier qui après son arrestation le 1er juin 1944 est torturé par les membres de la Gestapo de Tarbes puis transféré à la prison Saint-Michel à Toulouse. Il subit alors de nouveaux interrogatoires et plusieurs simulacres d'exécution.

Alors que sa famille pense qu'il a été déporté et espère le revoir un jour sain et sauf, il est fusillé à Buzet-sur-Tarn le 17 août 1944 aux côtés du fondateur du Mouvement Libération dans les Hautes-Pyrénées : André Fourcade. De juillet à août 1944, ce sont 70 personnes qui sont fusillées puis brûlées aux abords de cette petite commune située à une vingtaine de kilomètres de Toulouse. (252 mots)

QR code (bios André Guinier et André Fourcade + <http://francoisverdier-liberationsud.fr/massacres-buzet/>)

Séméac stèle ? km Calavanté ? km

Borne n°9 (PANNEAU 9)

VOUS ÊTES SUR LE CHEMIN DU PARACHUTAGE DE CALAVANTÉ DU 10 AVRIL 1944

Tout parachutage est précédé d'une phase de préparation puis d'une attente fiévreuse pour les uns, sereine pour les autres. Pour le parachutage du 10 avril, André Noguès précise par exemple : « À Calavanté, dans les dépendances de l'ami et brave Jean Guinle, nous attendons patiemment l'arrivée de l'avion ».

Les mémoires manuscrites laissées par le Séméacais André Pérez, jeune agent de liaison du groupe Noguès, permettent d'en savoir plus sur Jean Guinle. Propriétaire de la ferme Péhine, ancien combattant de la guerre 14 18, il subit en 1944 suite à une dénonciation une perquisition qui se solde par un échec. Le fusil anglais caché dans une étable et les deux voitures tractions, dissimulées dans une cache aménagée sous la paille, peut-être les véhicules allemands dérobés à la carrosserie Duffau d'Aureilhan, échappent aux Allemands.

Le paisible agriculteur sait calmer les suspicions allemandes, invoquant sa fidélité au maréchal Pétain dont le portrait orne le mur de sa cuisine et scandant « Vive Pétain ! ». Il se vante avec malice : « Je les ai bien eus les Boches ! Il faut savoir faire l'âne pour avoir la paix ».

La ferme Péhine n'est pas la seule ferme amie à Calavanté. Il y a aussi la ferme Escloupet appartenant à la famille Barthet. Située à 200 m de la ferme de Jean Guinle, elle accueille à sa table avec générosité les maquisards du groupe Noguès. La question de l'approvisionnement alimentaire était en effet cruciale pour les résistants entrés en clandestinité. (248 mots)

QR code (Mémoires d'André Pérez + <https://www.museedelaresistanceenligne.org/expo.php?expo=7&theme=118>)

Ferme Guinle ? mètres Les Turons, lieu du parachutage, ? mètres _

Borne d'arrivée n°10 (PANNEAU 10)

Au bas de la butte du terrain de parachutage

VOUS AVEZ SUR CETTE HAUTEUR LE LIEU DU PARACHUTAGE DE CALAVANTÉ DU 10 AVRIL 1944

Au sommet de cette butte se situe le champ où s'est déroulé le 10 avril 1944, le parachutage de 11 containers remplis d'armes et de munitions par un avion de la RAF. Ceux-ci furent recueillis par des résistants séméacais du groupe Noguès du SOE Hector, composé d'André Noguès, Charles Hourquet, Jean Fosserie, Jean Dazayous, Candide Buissan, Roux (d'Aureilhan) et l'agent britannique « Andie » Mayer ? Voir liste déjà présente sur le panneau 2.

Averti par le message codé L'araignée a tissé sa toile, le groupe, parti du Chemin des Crêtes à Séméac, traverse le bois du Rebisclou pour arriver à ce champ, choisi comme terrain d'atterrissage. André Noguès raconte : « Au moment de placer les trois feux en triangle, une lampe électrique manque, elle sera remplacée par l'éclairage du vélo de Robert Lasperche. Quelle belle nuit et quel beau spectacle ! » (244 mots)